

Fraternité en Christ

Père Michel Dujarier

Rencontre nationale 2020 de la Fraternité des prisons

Bonjour à vous, chers amis ! Laissez-moi vous dire la joie que j'ai d'avoir été invité à votre Colloque national sur 'La Fraternité'. Comme vous, je suis convaincu que c'est un aspect fondamental de notre vie chrétienne. Je suis sûr que vous qui êtes engagés dans la 'Fraternité des prisons', vous en faites continuellement l'expérience. Nous allons donc réfléchir ensemble sur la racine de cette Fraternité.

C'est un thème que j'ai découvert concrètement sur le terrain, durant les 33 années où j'ai vécu comme prêtre en Afrique de l'Ouest au Bénin. C'était dans un contexte politique difficile. La révolution marxiste avait interdit tous les mouvements et toutes les manifestations extérieures. Nous avons alors développé ce qu'on appelle les CCB, les Communautés chrétiennes de base, c'est-à-dire des petites équipes de chrétiens se réunissant à domicile pour réfléchir à leurs actions de service et d'entraide dans leurs quartiers. Pour les animer, je leur ai expliqué comment vivaient les premiers chrétiens durant les premiers siècles, et pourquoi ils avaient donné à leur Eglise le nom de 'Fraternité', en précisant qu'elle est une Fraternité 'en Christ'. C'est cela que je vais vous faire découvrir afin d'éclairer et d'encourager votre propre engagement. Mais faisons d'abord deux remarques.

La première est que ce mot nous fait penser spontanément à la vertu d'amour fraternel. Mais méfions-nous : ne confondons pas la 'vertu de fraternité' avec la fraternité au sens de 'communauté de frères'. En latin et en français, ces deux réalités, bien que distinctes, sont hélas exprimées par un seul mot : '*fraternitas*, fraternité'. Par contre, le grec, qui est la langue du Nouveau Testament, est beaucoup plus clair, car il utilise deux mots différents : l'« amour fraternel » qui se dit '*philadelphia*', et la « communauté de frères » qui se dit '*adelphotès*'. Soyons-y donc très attentifs, pour ne pas risquer de faire une lecture incorrecte des écrits des Pères de l'Eglise.

Ma deuxième remarque, c'est que ce nom de 'Fraternité' appliqué à l'Eglise peut paraître aujourd'hui comme une création des temps modernes. Or, en réalité, il n'en est rien, car c'est un terme très ancien : il a été employé pour la première fois dans le Nouveau Testament et il s'est répandu très vite et longtemps. Mais, malheureusement, les auteurs modernes l'ont oublié ! Je vais donc vous le faire découvrir et surtout vous en faire comprendre la valeur vitale.

En premier lieu, je montrerai brièvement que le mot grec *adelphotès* désigne la Communauté des chrétiens qui sont les frères et sœurs du Christ. C'est l'un des noms de l'Eglise primitive. Ce fut même son nom propre ! Dans un deuxième temps, nous chercherons le pourquoi de cette appellation. Nous verrons alors que, si l'Eglise s'appelle 'Fraternité', c'est parce qu'elle rassemble ceux et celles qui sont frères et sœurs du Christ, du Christ « *premier-né d'une multitude de frères* », comme dit saint Paul dans sa lettre aux Romains (Rom 8, 29).

Enfin, en troisième partie, nous présenterons les conséquences pratiques de ces deux découvertes : comment vivre fraternellement au service des autres, grâce au Christ notre Frère et à l'Esprit Saint qui nous donne la capacité d'aimer au maximum.

Il est étonnant et douloureux de constater que ce thème de notre Fraternité en Christ, qui fut si vivant durant les premiers siècles, a fini par être laissé de côté par les théologiens modernes. Mais, heureusement, depuis une cinquantaine d'années, cette perspective semble reprendre vie. Cela doit permettre de dynamiser notre vie chrétienne et notre engagement au service des autres, et spécialement des plus pauvres et des plus malheureux.

Vu le peu de temps dont nous disposons, je me contenterai de vous indiquer les axes fondamentaux de la pensée des premiers chrétiens sur ce thème, et je vous citerai quelques passages de leurs écrits qui nous éclaireront beaucoup. Abordons maintenant notre premier point de recherche qui va nous montrer que :

I- 'FRATERNITE' EST LE NOM PROPRE DE L'EGLISE

C'est **dès la fin du premier siècle** que le mot grec 'adelphotès', Fraternité, commence à être utilisé pour désigner la Communauté des chrétiens. Ce fut une nouveauté, car, auparavant, ce mot n'avait jamais été employé, ni par les philosophes, ni par les diverses associations civiles ou religieuses. Nous en avons deux témoignages très clairs, à Rome, dans les années 90-95.

Le premier témoin en est l'apôtre saint Pierre lui-même, dans sa première Lettre qui se lit dans le Nouveau Testament ; il y emploie deux fois le mot 'Fraternité' :

- Au chapitre 2, verset 17, il donne cette consigne : « *Tous les hommes, respectez-les ; quant à la Fraternité, aimez-la* ». Cette 'Fraternité', c'est la Communauté des frères et sœurs de Jésus.
- De même, au chapitre 5, verset 9, il dit très clairement : « *Satan rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que les mêmes souffrances assaillent votre Fraternité dans le monde.* »

Cette 'Fraternité dans le monde', c'est bien l'association des premiers chrétiens, frères et sœurs du Christ, et elle était déjà présente dans plusieurs régions du monde dès la fin du 1^{er} siècle.

Le deuxième témoin, c'est saint Clément, évêque de Rome et martyr. Dans une Lettre adressée aux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce, qui avaient rejeté certains de leurs prêtres. Pour les amener à retrouver la paix, il leur rappelle la ferveur et l'unité dont ils vivaient, peu auparavant, quand saint Paul avait fondé leur Eglise : « *A cette époque-là, [leur écrit-il,] vous étiez en combat jour et nuit en faveur de la 'Fraternité', afin que soit sauvé le nombre des élus de Dieu, dans l'affection et dans l'accord des consciences.* »

Ensuite, **au cours des 2^{ème} et 3^{ème} siècles**, nous retrouvons le même type de vocabulaire dans toutes les Communautés chrétiennes du monde méditerranéen. Depuis la Syrie et la Turquie, jusqu'à la ville de Lyon en Gaule, comme depuis l'Égypte jusqu'à l'Afrique du nord, le mot 'Fraternité' désigne la Communauté des disciples du Christ. Cette façon de parler est particulièrement courante en Tunisie, où saint Cyprien, évêque de Carthage, l'emploie 59 fois dans ses écrits, qui ne sont pourtant pas très nombreux !

Durant le 4^{ème} et le 5^{ème} siècles, l'usage de ce titre est présent partout. Par exemple, saint Basile, le célèbre évêque de Césarée en Turquie, l'utilise une vingtaine de fois dans ses Lettres. Et de plus, il demande aux moines d'adopter eux aussi ce titre pour désigner leur Communauté, car chaque monastère est une cellule vivante de l'unique Fraternité en Christ. J'ai sélectionné quelques-uns des plus beaux textes de cette époque, pour que vous puissiez les lire et les méditer sur votre ordinateur. Vous pourrez même en lire de plus nombreux dans les deux volumes que j'ai écrits sur ce sujet.

Certes, il faut reconnaître que, aux 6^{ème} et 7^{ème} siècles, l'emploi de ce titre se fait un peu plus rare, Mais il est frappant de le voir réapparaître plus fréquemment **dès le début du 8^{ème} siècle**. Citons en particulier les œuvres de saint Bède, surnommé Bède le Vénérable qui, dans la lointaine Angleterre des années 700-730, parle très souvent de « la Sainte Fraternité ». Ainsi, à propos de l'Église où la charité est pratiquée, il écrit : « La Sainte Fraternité est unie de réciprocité, et elle forme, sur l'ensemble de la terre, la maison du Christ qui est une ». Il parle volontiers de « la Communauté qu'est « la Fraternité rassemblée », ou bien de « l'humble concorde de la Sainte Fraternité ». Malheureusement, dit-il ailleurs : « certains frères, par leur jalousie, « attaquent la Fraternité », ou bien : « ils ne rendent pas les devoirs dus à la Fraternité ». De plus, constate-t-il avec douleur, « beaucoup de gens ne sont pas encore entrés dans la société de la Sainte Fraternité pour y participer à la grâce du Saint-Esprit ».

C'est donc un fait historique très significatif, dont nous devons reprendre conscience : notre Église s'appelle 'Fraternité' dès ses origines, et l'usage de ce titre sera encore très répandu au cours du Moyen-Age. Mais, à partir de là, une question se pose à nous : si l'Église s'appelle effectivement 'Fraternité', d'où lui vient ce nom ? Ce nom n'est pas une simple image : il désigne la nature même de l'Église. Alors, quel en est donc le fondement, la raison profonde ? Nous allons découvrir que cette appellation lui convient parce que le « Christ-Frère » nous a adoptés en sa 'Fraternité'. C'est la deuxième partie de notre recherche ; elle va nous montrer que :

II- L'ÉGLISE EST « FRATERNITE EN CHRIST »

Au début du 4^{ème} siècle, les 'Ariens', disciples de l'hérétique Arius, se sont opposés à ce titre donné à l'Église. Ils pensaient que Jésus ne peut pas être notre Frère, car il est le Fils unique de Dieu le Père. A cette objection, les chrétiens fidèles ont répondu en distinguant tout simplement les deux aspects existant en Jésus. En tant qu'il est Dieu, le Fils du Père est

bien Fis unique ; on le qualifie alors de 'monogène', c'est-à-dire d'unique engendré, et effectivement il n'a pas de frère au sein de la Trinité. Par contre, en tant qu'il est homme, il est bien le Frère de tous les êtres humains et, à un titre plus profond encore, il est **le Frère de tous les baptisés.**

Pour bien comprendre le Plan de Dieu, nous nous baserons sur les textes de la Bible qui fondent notre foi, et nous montrerons comment les Pères de l'Eglise les ont compris et commentés. Nous découvrirons alors les différentes étapes selon lesquelles le Projet de Dieu se réalise, depuis la création jusqu'au Royaume définitif, en passant d'abord par l'Ancien Testament, puis par l'œuvre du Christ dans le Nouveau Testament, et ensuite par l'Eglise-Fraternité. Les textes bibliques sur lesquels les Pères de l'Eglise se sont appuyés sont de trois sortes : les uns viennent de l'Ancien Testament, d'autres sont tirés des épîtres, et les plus fondamentaux sont évidemment dans les évangiles.

a) Regardons d'abord **l'Ancien Testament.**

Durant les premiers siècles, la catéchèse consistait principalement en une relecture de l'Ancien Testament avec un regard chrétien, c'est-à-dire que les événements et les personnes de l'Ancien Testament étaient interprétés comme des figures et des annonces de ce qui devait se réaliser plus tard en Jésus-Christ. En voici quatre exemples souvent cités et faciles à comprendre.

1)Commençons par l'histoire de Joseph, le fameux fils de Jacob. Vous savez que ses frères qui le jalouaient l'ont vendu comme esclave en Egypte, mais il est devenu un puissant ministre dans ce pays. Les Pères de l'Eglise ont vu en lui une annonce du Christ-Frère. En effet, expliquent-ils, ce frère vendu par ses frères leur a pardonné et les a même sauvés. C'était comme une annonce anticipée du Christ qui fut tué par ses frères et devint notre Sauveur. Ecoutons par exemple ce qu'a écrit sur ce sujet Hippolyte de Rome au début du 3^{ème} siècle :

[Les bénédictions émises par Jacob], dit le livre de la Genèse, « *seront sur la tête de Joseph et sur le haut du crâne des frères qu'il commanda* » (Gn 49, 26). « *De ses frères* » est-il dit. Non pas ses frères selon la chair, car ceux-là, il les a rejetés ; mais ceux qui étaient estimés être ses frères selon l'Esprit, ceux-là que le Seigneur appelait « *mes frères, et mes cohéritiers* ». C'est sur ceux-là que Jacob disait qu'advindraient les bénédictions, ceux-là que le Sauveur lui-même pourra regarder comme ses propres frères ».

2)Citons maintenant deux psaumes où les prédicateurs chrétiens ont souvent interprété certains versets comme des annonces du Christ-Frère. Par exemple, qui donc était, dans le Psaume 21, 23, celui qui disait à Dieu : « *J'annoncerai ton Nom à mes frères ; au milieu de l'Assemblée, je te chanterai* » ? C'était le Christ à venir, lui notre Frère et Sauveur, qui pria ce psaume alors qu'il était sur sa croix et qui le chante encore aujourd'hui au cœur de l'Assemblée qu'est l'Eglise.

3) Autre exemple : quel est le sens du psaume 48, 8 qui affirme : « *Un frère ne rachète pas. Est-ce qu'un homme peut racheter ? Non, il ne pourra pas donner à Dieu ce qu'il faut pour se racheter lui-même* » ? Bien sûr, répondent les Pères de l'Eglise, aucun homme ne peut racheter son frère ! Et pourtant, il en existe un, un homme qui rachètera ses frères : c'est le Messie, Jésus, car il est à la fois homme et Dieu.

Citons aussi le Cantique des Cantiques : il chante le 'Bien-aimé', le 'Frère', celui qui vient auprès de sa 'Bien-aimée', sa 'Sœur', qu'il se réjouit de prendre pour épouse. Sans faire d'allusion explicite au Cantique des cantiques, saint Augustin exprime très nettement cette perspective dans un sermon prêché lors de la transmission du Notre Père aux catéchumènes :

Jésus est Fils unique, et pourtant, il n'a pas voulu être seul. Il est unique, mais il n'a pas voulu rester tout seul : il a daigné avoir des frères. [...] Comme l'héritage qu'il nous a promis doit être partagé avec un grand nombre, sans que personne ne s'y sente à l'étroit, il a donc appelé à sa fraternité les peuples des nations, et l'Unique a une multitude innombrable de frères qui disent : « *Notre Père qui es aux cieux* ».

b) Dans les Lettres du Nouveau Testament aussi, les apôtres parlent plusieurs fois très clairement du Christ-Frère.

1) C'est d'abord dans l'épître aux Hébreux, dont le chapitre 2 est le pilier de la catéchèse sur l'incarnation réalisée par le Christ-Frère qui nous sauve.

- En effet, les versets 11 et 12 disent d'abord ceci : « *Le Sanctificateur et les sanctifiés (c'est-à-dire le Christ et les chrétiens) sont issus d'un Seul (qui est le Père). C'est pourquoi le Christ n'a pas honte de les appeler 'frères' quand il dit (en citant le psaume 21, 23) : « J'annoncerai ton Nom à mes frères ; au milieu de l'Assemblée, je te chanterai ».*- Puis, au verset 17, l'auteur conclut : « *Il devait donc se faire en tout semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu pour expier les péchés du peuple* ».

Les Pères de l'Eglise ont trouvé en ce texte la base de leur compréhension du Fils de Dieu incarné et sauveur : c'est parce qu'il est devenu notre frère réellement en tout (« *sauf le péché* » précise He 4, 15) que le Verbe fait chair a pu être le grand prêtre capable de nous racheter. En voici un exemple qui vient de saint Jean Chrysostome. En commentant ce texte, il s'extasie :

En revêtant la chair, le Fils de Dieu a revêtu aussi la fraternité, et en même temps, la fraternité aussi s'est introduite avec la chair. [...] Il nous a honorés en devenant [notre] frère. Et ce n'est pas seulement de cette fraternité que nous sommes honorés, mais aussi de quantité d'autres faveurs.

2) Regardons maintenant l'épître aux Romains. Les Pères citent et commentent souvent les versets 29 et 30 de son chapitre 8 où l'apôtre Paul affirme :

« Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour que celui-ci soit 'Premier-né' parmi de nombreux frères, [afin que ceux-ci soient] appelés, justifiés et même glorifiés ».

Ce mystère de notre salut, c'est donc bien grâce au Christ notre Frère qu'il se réalise. Comme le souligne le verset 17 du même chapitre 8, si nous pouvons être enfants et « *héritiers de Dieu* », c'est parce que nous sommes d'abord « *cohéritiers du Christ* ».

Citons également encore saint Jean Chrysostome. En invitant les nouveaux baptisés à reconnaître leur dignité, il leur dit :

Vous êtes devenus non seulement fils, mais héritiers ; non seulement héritiers, mais frères du Christ ; non seulement frères du Christ, mais ses cohéritiers ; non seulement ses cohéritiers, mais ses membres ; non seulement ses membres, mais ses temples.

Écoutons aussi l'égyptien saint Athanase, évêque d'Alexandrie ; il souligne les exigences qui en découlent :

Nous qui participons à la bienheureuse vocation à laquelle nous avons été appelés pour devenir fils de Dieu et frères de notre Seigneur Jésus-Christ, nous devons remercier sans cesse celui qui nous a appelés et rendus dignes de cette vocation. Il ne nous suffit pas seulement de plaire au Seigneur comme des serviteurs, mais aussi d'être des frères dignes de celui qui nous confère la fraternité, et des fils dignes de celui qui nous a reçus au rang de fils. Servons-le donc volontiers, mais en l'aimant.

3) A la suite de ces textes qui fondent notre Fraternité avec le Christ, mentionnons encore l'expression très importante de « **Premier-né** » que les Lettres des apôtres appliquent au Christ à cinq reprises de façon très significative.

L'épître aux Hébreux parle du « *Premier-né que le Père a fait entrer dans le monde* » (He 1, 6). C'est le Fils de Dieu qui, par son incarnation, s'est fait notre Frère-aîné. Paul va le qualifier encore davantage à travers trois précisions éclairantes :

- Dans l'épître aux Colossiens, le Christ est désigné d'abord comme étant « *le Premier-né de toute la création* » (Col 1, 15), du fait qu'il est à la fois Dieu et homme, il est le seul être humain à pouvoir communiquer aux autres sa vie de sainteté. Il est aussi appelé « *Premier-né d'entre les morts* » (Col 1, 18), car il est le Frère-aîné des ressuscités.
- Et finalement, dans l'épître aux Romains (Rom 8, 29), Paul précise que le Ressuscité, en communiquant son Esprit-Saint à travers le baptême, est radicalement « *le Premier-né d'une multitude de frères* ». Plusieurs Pères de l'Eglise ont tenu à regrouper ainsi ces divers emplois du nom de « *Premier-né* » pour mieux mettre en relief le rôle capital du Christ, notre Frère-Aîné.

Cette théologie formulée par les apôtres est à la fois claire et fondamentale. Essentielle à la compréhension de notre être chrétien, elle a été continuellement exposée par l'Eglise primitive. Mais sur quoi repose-t-elle primitivement ? Peut-elle se réclamer d'un

enseignement du Christ lui-même ? Bien sûr que oui ! Les évangiles vont nous le manifester progressivement.

c) Le témoignage du Christ dans les évangiles

Plusieurs passages des évangiles vont nous montrer que Jésus nous a considérés comme ses frères. Toutefois, avant sa mort, il n'en a parlé que discrètement, de façon plus ou moins implicite. C'est seulement après sa résurrection qu'il l'a affirmé très clairement. Suivons donc les étapes progressives de son enseignement sur ce point.

1) En Matthieu, au chapitre 12, 46-50 et ses parallèles, nous voyons les parents de Jésus qui cherchent à ramener celui-ci à la maison. A notre étonnement, il ne leur a pas répondu directement, mais il a dit à la foule qui l'entourait : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Alors, montrant de la main ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père qui est au ciel, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère.* » Sans doute voulait-il montrer que Dieu est le Père d'un nouveau type de famille dont tous les membres sont unis vitalement à celui qui est leur Frère-aîné, Jésus lui-même.

On comprend facilement pourquoi, spontanément les Pères de l'Eglise ont perçu, par ces paroles, ce qu'allait être l'Eglise de la Nouvelle Alliance. Ecoutons comment l'africain Tertullien dans l'année 202, interprète ainsi cette réponse de Jésus :

Les nouveaux disciples qui, à l'intérieur [de la maison] écoutaient et croyaient, unis au Christ, formaient une première esquisse de l'Eglise, [cette Eglise] que, par opposition à la parenté charnelle, il appelle 'Mère préférée' et 'Fraternité plus digne'. »

Un siècle et demi plus tard, nous entendons Titus, l'évêque arabe de la ville de Bostra en Syrie, proclamer dans le même sens :

La parenté du Seigneur n'est pas étroite, et son amour pour les hommes n'est pas limité à quelques-uns. Il est venu, en effet, pour appeler le monde entier à une fraternité sans limite. [...] Maintenant, là où est l'Eglise de Dieu, là est la Fraternité du Christ !

2) Vous le voyez, c'est clair ! Citons aussi le discours sur le Jugement dernier où Jésus parle des diverses façons d'aider les pauvres, les étrangers, les malades et les prisonniers. Vous qui êtes membres du 'Bon Larron', vous connaissez bien sa conclusion : « *En vérité, je vous le déclare : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Par ces mots, Jésus s'affirme être le Frère de tous les êtres humains, et spécialement des plus malheureux.

3) Citons encore le discours après le repas du Jeudi saint. Jésus nous y révèle à la fois la source et le but de notre Fraternité avec et en Lui. C'est le mystère de Dieu qui est Amour et qui nous invite à vivre définitivement dans la communion de la Trinité. Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus livre son grand secret qui est aussi un cadeau magnifique : « *Je ne vous appelle plus serviteurs : je vous appelle 'amis'* » (Jn 15, 15).

Or, il est bouleversant de voir comment les chrétiens égyptiens du 4^e siècle citent ce verset en le complétant. Dans les sept Lettres qui nous ont été conservées de saint Antoine, l'ermite qui a fondé le monachisme, nous lisons ces trois formules éclairantes :

- « Désormais, *je ne vous appelle plus serviteurs, mais mes frères* ».
- Une autre fois, il précise : « *Je vous appelle mes amis et mes frères* ».
- La troisième fois, c'est encore mieux : « *Je vous appelle bien-aimés et frères* ».

Quelques années plus tard, Didyme l'Aveugle, égyptien lui aussi, parlera de la même façon, et d'autres catéchistes les imiteront ensuite . Nous avons là les deux beaux titres de tout baptisé : il est 'frère du Christ' et 'bien-aimé du Père'. Mais le plus beau titre, celui de « Frère », ne sera donné explicitement par Jésus à ses disciples qu'après sa résurrection. Nous allons le constater chez Matthieu et chez saint Jean.

d) Le témoignage du Christ ressuscité.

Selon Matthieu, lorsque trois femmes sont venues au tombeau le matin de Pâques, un ange du Seigneur leur a annoncé que Jésus était ressuscité ; puis il leur confia une mission en ces termes : « *Vite, allez dire à ses disciples qu'il s'est relevé de chez les morts* » (Mat 28, 7) Un instant après, le Ressuscité lui-même leur renouvela cette mission, mais avec un mot différent : « *Allez annoncer à 'mes' frères...* » (Mat 28, 10). Il ne parlait plus de ses 'disciples', mais de ses 'frères'.

La même nouveauté de langage apparaît chez saint Jean, et, qui plus est, Jésus justifie ce changement de vocabulaire en disant à Marie-Madeleine : « *Toi, va trouver 'mes frères' et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père* » (Jn 20, 17). Si Jésus est notre Frère, ce n'est plus seulement en raison de notre nature humaine qu'il a assumée en s'incarnant, mais c'est, plus radicalement, parce que, ressuscité, il va pouvoir communiquer sa vie divine à ceux qui voudront devenir ses frères et sœurs au sens le plus profond.

Vous le constatez vous-mêmes, nombreux sont les Pères de l'Eglise qui ont mis en relief cet aspect lumineux de notre Fraternité avec le Christ ressuscité. Leur convergence est aussi merveilleuse que leur qualité est admirable. Mais on ne peut pas en rester là. Il nous faut maintenant préciser les exigences concrètes qu'implique notre Fraternité avec le Christ. Ce sera le troisième élément de notre recherche.

III- LES EXIGENCES DE NOTRE FRATERNITE EN CHRIST

Il est évident que notre Fraternité avec le Christ ne se réalisera pleinement que si nous nous comportons effectivement selon l'Evangile. Et cela devra être vécu non seulement entre chrétiens, mais aussi avec tous les êtres humains, car Jésus nous a envoyés en mission dans le monde entier. Quelles sont donc les exigences qui s'imposent à nous, du fait que, par notre

baptême, nous sommes devenus frères et sœurs du Christ, partageant sa vie divine grâce à son Esprit d'Amour.

1) La première est que, au sein de notre Eglise-Fraternité, nous vivons entre nous vraiment comme des frères et sœurs, égaux en dignité et en vocation spirituelle du fait de notre baptême, même si nos fonctions sont différentes. Écoutons encore nos deux grands évêques, Augustin et Jean Chrysostome.

Saint Augustin ne cessait pas de dire : « Excusez-moi, frères, mais ne me donnez pas le titre de 'Monseigneur', ni de tous les surnoms de ce genre. Je suis votre 'co-serviteur', je suis votre 'co-disciple', c'est-à-dire serviteur avec vous et comme vous, disciple avec vous et comme vous. Certes, dans ma fonction d'évêque, je suis votre père, mais, en tant que baptisé, je suis votre frère. Lorsque je vous prêche, je me prêche aussi à moi-même. Ma fonction est bien d'être votre Pasteur ; mais, en tant qu'homme, je suis une brebis du troupeau comme chacun de vous. »

De même, un dimanche, au cours de la Messe dans la cathédrale de Constantinople, saint Jean Chrysostome dit publiquement : « Arrêtez de me donner des grands vêtements comme ceux que vous m'envoyez. Je vous précise deux choses. La première, c'est que, aussitôt que je les ai reçus, je les revends, et avec cela, j'achète de la nourriture pour les pauvres que nous accueillons. Deuxièmement, je vous rappelle que, même si je préside l'Eucharistie, je reçois dans la communion le même Christ que vous. Je ne suis donc pas autre que vous : je suis votre frère. Nous vivons ensemble du Christ. Nos fonctions sont différentes, mais ce sont des fonctions convergentes. »

2) Voici la deuxième exigence : chacun de nous doit se sentir responsable, là où il est, de faire grandir notre Communauté fraternelle en nous aimant vraiment les uns les autres. Mais il faut aussi réfléchir ensemble à la façon d'accomplir notre mission. C'est pour cela que s'est créée très tôt la coutume de se retrouver dans des réunions appelées « synodes » auxquelles participaient, autour de l'évêque, les prêtres et des représentants des laïcs. Dès le milieu du 3^{ème} siècle, Saint Cyprien avait décidé de faire un synode chaque année. En 256, pour une bonne réflexion commune, il donna même les quatre conseils suivants :

D'abord, que chacun prenne la parole, car chacun doit exprimer son point de vue et ses motifs. Tout homme doit parler, même s'il se croit le dernier. Deuxièmement, tous doivent tenir compte du positif dans ce que chacun a dit, parce que, trop souvent, on laisse les gens parler, mais c'est comme s'ils n'avaient rien dit. Il faut retrouver le positif dans ce qu'ils ont dit. Troisièmement, le seul critère qui doit nous guider, c'est l'Évangile, et non pas nos idées à nous ; nos idées doivent être conformes à l'Évangile. Et quatrièmement, il faut que l'unité se réalise ; c'est-à-dire que, si l'on a pris une décision, alors, que tout le monde soit d'accord, même ceux qui ne l'étaient pas auparavant. Ou bien, si l'on n'a pas pu prendre de décision, eh bien, on continuera à chercher jusqu'à ce qu'on en trouve une que tout le monde accepte.

Je suppose que, comme Cyprien, vous devez penser que ces consignes sont toujours valables et nécessaires pour nous aujourd'hui, et dans tous nos genres de réunion !

3) La troisième exigence est que notre Fraternité soit toujours ouverte à tout le monde. Certains pensent que toute Fraternité construit un mur entre ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors. Eh bien, non, c'est faux, car notre Fraternité en Christ est essentiellement ouverte à tous, et notre mission est d'inviter tout le monde à y participer pour y trouver le bonheur de la vraie vie.

4) Concrètement, nous pouvons résumer les attitudes que cela exige de nous en cinq verbes : sortir, rencontrer, vivre avec, témoigner et aimer.

- **Sortir**, mais sortir de quoi ? De nous-mêmes d'abord, et aussi des lieux où nous sommes enfermés. Jésus l'a clairement affirmé un matin où des gens voulaient le garder dans leur village. Il leur répondit : « *Allons ailleurs dans les villages voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile, car c'est pour cela que je suis sorti* » (Marc 1, 38). Il était d'abord sorti de chez son Père en se faisant homme, et sur terre, il est sorti de son village de naissance. Nous devons donc sortir de nous-mêmes d'abord, mais aussi de notre groupe social, et même, au besoin, de notre pays, parce que les autres ont droit à la Bonne Nouvelle. Le Christ nous l'a révélée pour que nous la transmettions à tous.
- **Rencontrer l'autre** : C'est ce que fit Marie. Aussitôt après l'annonciation, elle s'est levée pour aller rencontrer Elisabeth et lui porter la nouvelle. Mais rencontrer l'autre, faisons bien attention : cela suppose de l'accueillir avec amour tel qu'il est, avec sa dignité fondamentale, ses difficultés et ses valeurs. C'est ainsi qu'on pourra l'aider, à partir du point où il en est, à progresser davantage.
- **Vivre avec**. Pour rencontrer vraiment des gens, il est utile de vivre simplement avec eux, de porter avec eux leurs difficultés, de partager avec eux certaines activités, les mêmes soucis, les mêmes souffrances, le même bonheur, et de parler leur langage.
- **Témoigner**. Jésus nous l'a demandé : « *Vous serez mes témoins [...] jusqu'aux extrémités de la terre* » (Act 1,8). Pour témoigner de la Bonne Nouvelle, nous devons en vivre nous-mêmes au maximum, et saisir les occasions de transmettre aux autres des passages de l'Évangile pour leur faire découvrir le Christ-Frère et son message.
- **Aimer**. C'est l'exigence fondamentale. Aimer d'un amour fraternel ceux et celles avec lesquels nous cheminons ; et cela humblement, avec patience, car il faut suivre le rythme de chacun. N'oublions pas que, en chacun d'eux, l'Esprit Saint est déjà là, qui leur apporte sa lumière, sa force et son amour.
-

Pour conclure, rappelons-nous que tout cela est notre mission à nous tous. Que nous soyons laïcs, hommes ou femmes, religieux ou prêtres, nous sommes tous impliqués dans la Mission de l'Église. Mais pour la réaliser comme il faut, prenons bien conscience que notre vocation fondamentale, c'est de vivre un amour personnel avec le Christ, notre

Seigneur et notre Frère, en Lui et pour Lui, grâce à la présence en nous de l'Esprit Saint qui nous rend capables d'aimer. Souvenons-nous de ce qui est proclamé au sommet de chaque prière eucharistique : « *Avec Lui, par Lui et en Lui, nous rendons grâce à Dieu le Père, dans l'unité du Saint-Esprit* ».

Cette vie divine que nous avons reçue gratuitement, nous devons non seulement en vivre, mais aussi la transmettre aux autres. Alors, avec joie, consacrons-nous à ce service de charité de tout notre cœur. Chaque jour, offrons-nous nous-mêmes comme sacrifice d'amour au Seigneur en toutes nos activités. Marchons et progressons dans un amour vrai, concret, sans avoir peur d'avancer et de prendre des initiatives, mais toujours ensemble et dans un commun accord.